

## XENOPHON *Hiéron ou De la tyrannie*

### Malheurs du tyran

Ἐγὼ δὲ πεπειραμένος σαφῶς οἶδα καὶ λέγω σοι ὅτι οἱ τύραννοι τῶν μεγίστων ἀγαθῶν ἐλάχιστα μετέχουσι, τῶν δὲ μεγίστων κακῶν πλεῖστα κέκτηνται . Αὐτίκα γὰρ εἰ μὲν εἰρήνη δοκεῖ μέγα ἀγαθὸν τοῖς ἀνθρώποις εἶναι, ταύτης ἐλάχιστον μέρος τοῖς τυράννοις μέτεστιν · εἰ δὲ πόλεμος μέγα κακόν, τούτου πλεῖστον μέρος οἱ τύραννοι μετέχουσιν . Εὐθύς γὰρ τοῖς μὲν ιδιώταις, ἂν μὴ ἡ πόλις αὐτῶν κοινὸν πόλεμον πολεμῇ , ἔξεστιν ὅποι ἂν βούλωνται πορεύεσθαι μηδὲν φοβουμένους μή τις αὐτοὺς ἀποκτείνῃ, οἱ δὲ τύραννοι πάντες πανταχῆ ὡς διὰ πολεμίας πορεύονται . Αὐτοὶ τε γοῦν ὥπλισμένοι οἴονται ἀνάγκην εἶναι διάγειν καὶ ἄλλους ὀπλοφόρους ἀεὶ συμπεριάγεσθαι . Ἐπειτα δὲ οἱ μὲν ιδιώται , ἐὰν καὶ στρατεύωνται που εἰς πολεμίαν, ἀλλ' οὖν ἐπειδὴν ἔλθωσιν οἴκαδε, ἀσφαλείαν σφίσιν ἡγοῦνται εἶναι, οἱ δὲ τύραννοι, ἐπειδὴν εἰς τὴν ἑαυτῶν πόλιν ἀφίκωνται, τότε ἐν πλείστοις πολεμίοις ἴσασιν ὄντες. Ἐπειτα τοῖς μὲν ιδιώταις καὶ διὰ σπονδῶν καὶ δι' εἰρήνης γίγνεται πολέμου ἀνάπαυσις, τοῖς δὲ τυράννοις οὔτε εἰρήνη ποτὲ πρὸς τοὺς τυραννευομένους γίγνεται , οὔτε σπονδαῖς ἂν ποτε πιστεύσας ὁ τύραννος θαρρήσειε .

πεπειραμένος participe parfait moyen : *ayant fait l'expérience*

κέκτηνται indicatif parfait moyen : *ils possèdent (pour l'avoir acquis)*

διὰ πολεμίας = διὰ πολεμίας <γῆς>

ὥπλισμένοι participe parfait moyen-passif : *armé, ayant revêtu ses armes, en armes*

ὀπλόφορος *qui porte des armes, armé, en armes*

σφίσιν = αὐτοῖς

ἀνάπαυσις *arrêt, interruption, suspension*

### **Malheurs du tyran**

Moi, je sais fort bien par expérience et je puis t'affirmer que nos tyrans sont ceux qui participent le moins à ce qu'il y a de plus positif pour les hommes, mais que par contre ils s'attirent le plus grand nombre des problèmes les plus graves. Car, pour donner un exemple, s'il est vrai que la paix semble constituer un bien précieux pour les hommes, ce sont les tyrans qui la connaissent le moins. A l'inverse, si la guerre est un grave malheur, ce sont nos tyrans qui y participent le plus largement. Car les simples particuliers, si leur pays n'est pas engagé dans une guerre civile, ont la possibilité d'aller directement partout où ils veulent sans craindre que quelqu'un ne les assassine, alors que tous les tyrans se déplacent partout comme en territoire ennemi. Ils considèrent comme nécessaire de passer leur vie en étant eux-mêmes armés et de toujours emmener dans leur entourage d'autres hommes qui portent des armes. Ensuite, les simples particuliers, même s'il leur arrive de partir en expédition quelque part en terre ennemie, du moins une fois qu'ils sont rentrés chez eux, se considèrent-ils en sécurité ; mais les tyrans eux, c'est quand ils sont arrivés dans leur propre patrie qu'ils se savent alors entourés du plus grand nombre d'ennemis. De plus, les simples particuliers voient la guerre s'arrêter, soit qu'on fasse une trêve, soit qu'on soit en paix; mais pour les tyrans, il n'y a jamais d'état de paix avec ceux qu'ils oppriment, et le tyran ne saurait connaître la moindre tranquillité en accordant sa confiance à un pacte.

### **Eléments de situation du texte :**

On sait que Xénophon s'est aventuré dans de multiples types d'écriture en prose. Parmi ses nombreux opuscules, on trouve des dialogues, dont celui intitulé *Hiéron ou De la tyrannie*. On y voit dialoguer Hiéron tyran de Syracuse, qui succède à son frère Gélon en 477, et le poète Simonide de Céos, beaucoup plus âgé, qui se rendit effectivement en Sicile où il mourut. Ses liens avec les tyrans de Syracuse, notamment Hiéron, sont historiquement attestés. Ce dialogue n'est pas un dialogue socratique, mais l'exposition successive de deux points de vue sur la même question; on y discute de la tyrannie non pas du point de vue politique, celui de l'intérêt de la cité, mais du point de vue personnel : la question est de savoir si le tyran peut être un homme heureux et non de savoir si le régime tyrannique est bénéfique à la cité. La plupart des textes qui parlent de la tyrannie (Hérodote, Platon, Isocrate, mais aussi à sa manière la tragédie..) envisagent en fait les deux questions à la fois, et débouchent sur une double condamnation de la tyrannie : le tyran, quels que soient ses mérites, fait le malheur de la cité et son propre malheur. L'originalité de Xénophon est de ne pas remettre en question le pouvoir personnel ; fondamentalement monarchiste (au sens étymologique: adepte du pouvoir d'un seul, du meilleur en l'occurrence) , il n'envisage donc que la dimension personnelle .

Dans un premier temps, Hiéron rapporte son expérience personnelle; la vérité de la vie du tyran est à l'exact opposé des idées reçues qui circulent sur la tyrannie : bien loin d'être libre d'accomplir tous ses désirs, le tyran est le plus malheureux des hommes, le plus asservi à la terreur qu'il impose aux autres, les plaisirs les plus simples se refusent à lui. Simonide, figure de sage, lui expliquera qu'en cherchant d'abord à faire le bonheur de son peuple, par un exercice mesuré et intelligent du pouvoir, il pourra lui-même être heureux . Les grands hommes d'Etat pour Xénophon sont aussi des sages et le sage est celui qui s'accomplit dans l'exercice du pouvoir pour lequel il est fait, et non celui qui y renonce.

Comme chez Platon, le tyran malheureux est celui qui fait une erreur de calcul sur son propre intérêt, son propre bonheur. Cela l'amène à vivre dans une solitude de plus en plus profonde, dans un délire paranoïaque de plus en plus prononcé et dans la transgression systématique de toutes les lois de la vie sociale (amour, amitié, pitié, confiance, gratitude...) qui permettent à l'homme de vivre en harmonie avec ses semblables. La singularité du tyran fait de lui un monstre.

## Notes complémentaires :

λέγω σοι ὅτι.. la complétive, préférée ici l'infinitive : ce discours sur la tyrannie est présenté comme un constat objectif, et non comme une opinion personnelle

τῶν μεγίστων ἀγαθῶν ἐλάχιστα μετέχουσι, τῶν δὲ μεγίστων κακῶν πλεῖστα κέκτηνται en dépit du parallélisme apparent, les deux expressions n'ont pas une construction exactement symétrique : dans la première le verbe μετέχω se construisant avec le génitif implique de lire ἐλάχιστα comme un adverbe au superlatif, tandis que dans la seconde κέκτηνται, transitif, a pour sujet le neutre pluriel πλεῖστα que complète le génitif partitif τῶν μεγίστων κακῶν.

ils s'attirent (κέκτηνται) : la traduction ne rend pas l'aspect résultatif du parfait (= ils possèdent, ils se retrouvent en possession de ) mais elle rend le sens actif du verbe : acquérir, faire l'acquisition de (par opposition à hériter de) ; le tyran est responsable des malheurs qui le frappent, c'est la façon dont il exerce le pouvoir qui construit son propre malheur . D'ailleurs, Simonide, l'interlocuteur de Hiéron, lui démontrera ensuite qu'il y a une autre façon de gouverner qui peut faire du tyran un homme heureux.

αὐτίκα sens argumentatif (par exemple) et non temporel (aussitôt, sans délai)

τοῖς ἀνθρώποις datif d'intérêt à rattacher à μέγα ἀγαθὸν et non à δοκεῖ

ταύτης ἐλάχιστον μέρος τοῖς τυράννοις μέτεστιν expression impersonnelle bien connue : μέτεστι + génitif de chose + datif de personne ; ce qui implique que ἐλάχιστον μέρος est un accusatif de relation . Même chose ensuite pour πλεῖστον μέρος puisque μετέχω demande le génitif .

τοῖς μὲν ἰδιώταις .... οἱ δὲ τύραννοι l'opposition, qui va structurer toute la suite du texte, n'est pas dans le domaine du savoir (les profanes) mais dans celui du pouvoir (les gens sans responsabilités VS les hommes qui concentrent tout le pouvoir dans leur personne)

ἡ πόλις αὐτῶν leur patrie, leur pays, leur cité (sens politique) et non leur ville

κοινὸν πόλεμον πολεμῆ le verbe intransitif est ici construit avec un accusatif d'objet interne, qui lui donne plus de volume . "guerre commune" n'a aucun sens : la paix et la guerre sont toujours l'affaire de tous (sauf dans les fantaisies d'Aristophane!) ; il s'agit en fait d'une guerre civile, que les Grecs justement répugnent en général à appeler πόλεμος et qu'ils désignent plutôt d'un terme plus abstrait : στάσις . Xénophon, qui en a vu d'autres dans sa vie d'aventurier, n'a pas ces précautions de langage, il appelle un chat un chat .

ὅποι ἂν βούλωνται cette relative à l'éventuel de répétition est complément de πορεύεσθαι

Εὐθὺς : cet adverbe placé en tête de phrase (il ne faut pas l'oublier dans la traduction!), dans un effet de disjonction saisissant, porte sur πορεύεσθαι : Xénophon oppose deux rapports à l'espace, deux manières de se déplacer : celle des gens ordinaires, qui vont directement (c'est le premier sens de Εὐθὺς) là où ils veulent aller, à l'inverse du parcours sinueux , toujours changeant et imprévisible, du tyran soucieux de déjouer de possibles attentats contre sa personne.

φοβουμένους on pourrait avoir φοβουμένοις au datif, puisque le sujet de ce participe apposé est τοῖς μὲν ἰδιώταις ; mais entre-temps, ce nom est devenu aussi sujet de l'infinitif πορεύεσθαι ; d'où l'accusatif .

ὥς διὰ πολεμίας <γῆς> : ὥς est simplement comparatif (comme)

συμπεριάγεσθαι beau verbe au moyen (transitif) avec des préfixes bien significatifs (avec lui, autour de lui) . C'est l'imagerie traditionnelle du tyran, toujours escorté d'une milice de mercenaires (qui finit souvent par l'assassiner!) ce qui est une étrangeté absolue dans la cité grecque. Tous les récits relatifs à Pisistrate, le premier tyran d'Athènes, s'accordent par exemple à faire de l'institution de cette garde personnelle l'élément clef de la prise du pouvoir.

ἀλλ' οὖν : attention à cet emploi de ἀλλά (ici renforcé par οὖν, mais ce n'est pas toujours le cas) : on le trouve au début d'une principale, après une subordonnée de sens concessif . Ce n'est donc pas du tout une conjonction de coordination, mais un adverbe de sens concessif (du moins, en tout cas)

ἴσασιν 3<sup>ème</sup> pl de οἶδα , construit avec une participiale complétive.

les simples particuliers voient la guerre s'arrêter : littéralement : il advient pour les simples particuliers une suspension de la guerre soit à travers .. soit à travers...

τοὺς τυραννευομένους : participe présent passif substantivé

οὔτε σπονδαῖς ἄν ποτε πιστεύσας ὁ τύραννος θαρρήσειε : optatif d'affirmation modifiée , négation catégorique où l'aoriste a valeur aspectuelle (*la moindre tranquillité*)